Français

Composition de Français

Appréciations :

Note :

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

Signature :

COMMENTAIRE COMPOSE :

Le document étudié est lettre XXIV, du roman épistolaire *Lettres persanes* écrites par Montesquieu en 1721. Le XVIIIème siècle est celui du mouvement des lumières, les lumières cherchent à lutter contre le fanatisme, l’obscurantisme et la dévotion. Leurs devise est, « les lumières de la raisons qui dissipent l’ombre des ténèbres. Les *Lettres persanes* raconte, sous forme de lettre, une histoire fictive échangé par deux voyageurs persans, Rica et Usbek, lors d’un trajet à Paris. Ce roman épistolaire permet à Montesquieu, qui se fait passer pour un simple traducteur, de dénoncer et de critiquer la société française sans risquer la censure. On peut se demander comment Rica parle de Paris et de sont roi. D’abord nous verrons les aspects de Paris. Puis, que le roi est un grand magicien. Enfin nous conclurons.

Les aspects de Paris, un mouvement continuel. Rica nous personnifie Paris comme un « mouvement continuel » (L.1). Cette personnification est renforcée par la négation du verbe d’action « marcher » : « je n’ai encore vu marcher personne » (L.8-9). L’auteur use aussi du mot « machine » (L.9) pour décrire diverse moyen pour se déplacer le plus vite et efficacement possible. L’auteur use même d’une exagération avec le verbe voler :« ils volent » (L.10) car à l’époque les avions n’existaient pas, mais cela permet de donner une idée de la vitesse à laquelle les habitants se déplacent. Dans cette même ligne, Rica compare la vitesse de déplacement de Paris et la vitesse de déplacement en Asie, plus lente et régulière. « les voitures lentes d’Asie, le pas réglé de nos chameaux les feraient tomber en syncope »(L10-11). L’émetteur de la lettre usera d’une exagération négative : « je n’ai pas fait cent pas que je suis plus brisé que si j’avais fait dix lieues. » (L.15-16), on apprend qu’une cadence élevée et inhabituelle le fatigue avant même qu’il ait fait cent pas. Ce dernier élément est justifié par la phrase précédente, qui est que si quelqu’un passe à côté de lui, cela lui « fait faire un demi-tour » (L.14).

D’après Rica, Paris est aussi une ville « bâtie en l’air » (L.5), parce qu’il y a six à sept maisons empilées les unes sur les autres qu’il qualifie, avec une exagération, d’« extrêmement peuplée » (L.6). Ceci expliquerait peut-être l’ironie : le « bel embarras » (L.7) des rues aux heures de pointe. Mais Rica ne s’arrête pas à la hauteur et émet une hypothèse sur leurs habitant. Ces derniers seraient, d’après lui, des astrologues.

Paris est aussi une ville compliquée, car, l’auteur use de l’ironie pour l’exprimer en mal : « Il faut bien des affaires avant qu’on soit logé » (L.2). Mais il ne s’arrête pas là et use d’une exagération pour renforcer ce manque : « choses nécessaires, qui manquent toutes à la fois. » (L.3). Cette phrase est une exagération car tout ne peut pas manquer en même temps. Par ces quelques phrases péjoratives, Rica exprime la difficulté qu’il a pour se procurer le nécessaire. Ce qui montre que Paris est une ville difficile.

Le roi est un grand magicien, car, d’après Rica, le roi de France est plus riche que celui d’Espagne. En usant d’une ironie reposant sur le sens, « Il n’a point de mines d’or comme le roi d’Espagne […] il a plus de richesses que lui » (L.19-20) l’émetteur critique l’origine de la richesse du roi. Cette ironie reposant sur le sens est renforcée par une exagération : « vanité de ses sujets, plus inépuisable que les mines. » (L.20-21). Cela laisse comprendre qu’il n’y a pas besoin de mines d’or pour devenir riche. Ensuite, Rica nous explique comment le roi de France finance ou soutien de grandes guerres. Il nous apprend que le roi paye avec des titres d’honneur au lieu d’utiliser de l’argent. La suite de cette phrase est une petite accumulation : « ses troupes payées, ses places munies, et ses flottes équipées » (L.22-23). Cette petite accumulation renforce le « prodige de l’orgueil humain » (L.22). Rica va aussi utiliser une ironie : « s’il n’a qu’un million d’écu dans sont trésor et qu’il en ait besoin de deux, il n’a qu’à leurs persuader qu’un écu en vaut deux » (L.25-26). Cette phrase laisse comprendre que la monnaie réelle a une valeur qui est réajustée à la guise du roi. Pour justifier cette phrase, l’auteur donne un autre exemple, celui de la dévalorisation : « guerre difficile à soutenir, […] point d’argent, il n’a qu’à leur mettre dans la tête qu’un morceau de papier est de l’argent » (L.26-27).

Par cette lettre, Rica, nous apprend qu’il y a un magicien encore plus puissant que le roi et qui domine l’esprit tout autant. Ce magicien est le pape. Pour cela il use d’une accumulation combinée à une ironie : « tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu’un, que le pain […] n’est pas du pain, ou que le vin […] n’est pas du vin » (L.32-33). Il renforce cette accumulation ironique par six mots expliquant que les exemples précédents font partie d’une liste non exhaustive des manipulation de l’esprit effectuées par le pape, Pour le jusitfier il use d’une petit exagération : « milles autres choses de cette espèce » (L.33).

Enfin, Montesquieu, dans les *Lettres persanes* dénonce les trait de sa société par différents exemples et situations : la population, le pape, le roi, les valets, … On peut comparer ce texte à la fable *Les deux pigeons* de Jean de La Fontaine dans laquelle un pigeon décide de découvrir le monde et se rend compte qu’il est plus agréable de rester chez lui au lieu de continuer à voir du pays.